

Une vision plus stratégique

Pro Natura » Développer une vision sur cinq à dix ans: telle est la mission que s'est donnée Pro Natura Fribourg et qui a été présentée dans le cadre de son assemblée générale, samedi au Grand Werkhof, à Fribourg.

Forte de 8000 membres, un chiffre en augmentation, elle souhaite renforcer son équipe au niveau du comité et du secrétariat. «Les sollicitations sont en augmentation, la politique de la biodiversité se complexifie, les consultations sont nombreuses tout comme les affaires juridiques», indique son président, Marc Vonlanthen.

L'organisation a également décidé d'ajouter, en 2025, une dimension supplémentaire à son projet «Valorisation des espaces libres en milieu bâti». Elle poursuivra aussi cette année son action Pics & Cie, qui vise à mettre en réserve des parcelles de forêts. «Depuis 2023 nous avons acquis 25 hectares, et d'autres discussions vont aboutir prochainement», souligne le président. Rappelons que l'objectif

fixé est de 60 hectares: «Nous sommes très satisfaits de commencer à acquérir des forêts sur le Plateau car les réserves sont généralement plutôt situées dans les Préalpes. En plaine, les parcelles sont plus morcelées, la situation est plus compliquée.»

Les sorties Nature à la carte, destinées aux jeunes, ont également remporté un vif succès en 2024 et seront poursuivies cette année: «Nous avons emmené 260 adolescents, soit 14 classes, à la rencontre de la nature. En 2023, nous n'avions pas atteint les 200 participants; cette hausse est encourageante.»

L'année 2024 a aussi été marquée par la prise de position de Pro Natura Fribourg relative à la consultation au sujet des nouvelles zones de tranquillité. L'organisation s'est aussi beaucoup impliquée dans la campagne en faveur de l'initiative biodiversité.

Dans un autre registre, les comptes 2024 et le budget 2025 ont été approuvés. Le comité a été réélu en bloc. » **NH**

Il calomnie un cadre du fisc

Justice » Empêtré dans un différend sur une taxation fiscale, un sexagénaire a été condamné pour des propos tenus sur internet.

Sa plume trop acerbe et trop obstinée pourrait envoyer pour un mois en prison un ingénieur EPFL de soixante-huit ans, domicilié dans la Broye fribourgeoise. Du moins s'il persiste à calomnier publiquement un cadre du fisc fribourgeois, dans son collimateur depuis 2020 pour un différend sur une taxation fiscale.

Le procureur général Fabien Gasser a condamné le calomniateur à un mois de prison avec sursis. Le condamné, écrit-il, «maintient des graves accusations qu'il sait être erronées en libre accès sur internet» et refuse de supprimer cette publication, préférant «crier à la tentative de contrainte et à la violation de la liberté de la presse». Une attitude qui montre, pour le procureur, que des jours-amende ne suffiraient pas à faire rentrer le sexagénaire dans le droit chemin. Ce dernier

devra toutefois passer à la caisse pour quatre cents francs de frais de justice, mille francs de tort moral à sa victime et deux mille pour ses frais de défense.

Les démêlés judiciaires du condamné, qui remontent à 2006 sur le thème d'une «mafia des autorités» judiciaires et politiques, risquent de rebondir bientôt: une seconde ordonnance prise dans la foulée de la première astreignait le calomniateur à retirer de son site internet, avant le 6 mars, la plainte calomniatrice qu'il avait déposée en 2020 contre le fonctionnaire, sous peine d'une amende pour insoumission à une décision de justice. Décision sur laquelle l'homme s'est assis, «ne reconnaissant aucune légitimité» au procureur général.

Le 31 mars dernier, en tout cas, cette plainte était toujours la première occurrence apparaissant sur les moteurs de recherche sous le nom du plaignant. Ce qui risque de mettre en péril le sursis assortissant le mois de prison et d'y ajouter une amende salée. » **AR**

Succès pour Chèvreexpo



Concours. La halle 30 de l'Espace Gruyère a résonné au son des bêlements. Ce samedi s'est tenue à Bulle la dix-septième édition de Chèvreexpo, la messe romande qui rassemble les éleveurs caprins de la Suisse entière. Les quelque 400 visiteurs ont assisté au concours de chèvres en matinée, rassemblant 227 spécimens. Yvan Roulin, gérant de l'événement, a loué une «très bonne performance», ajoutant que l'édition avait ren-

contré le «deuxième plus haut taux de participation». L'après-midi, les éleveurs âgés de 6 à 18 ans se sont affrontés lors d'un championnat. Enfin, les «meilleures collections» de l'année ont été élues, championnat consistant à distinguer des groupes de trois chèvres, afin de «distinguer la qualité des éleveurs.» Les trois premières places ont été remportées par des éleveurs fribourgeois.

YP/Antoine Vullioud

J'AI TESTÉ POUR VOUS

NATASHA HATAWAY

Comment fabriquer un tapis en tufting

Ma main droite saisit le manche du pistolet, la gauche vient se placer sous la tête. Je vise et, prenant une grande inspiration, j'appuie sur la gâchette. L'arme s'enclenche sous le regard attentif du petit groupe qui assiste à la scène.

Pas d'inquiétude, je n'ai fait aucune victime vendredi soir au Poulpe Festival de Payerne, je ne me suis pas non plus découvert une nouvelle passion pour les armes. J'ai participé à un atelier de touffetage, plus connu sous son appellation anglaise de tufting. Il s'agit d'une technique de tissage sur toile réalisée grâce à un pistolet de tufting ou tufting gun et avec de la laine synthétique. L'objectif ici étant de fabriquer un tapis de 90 sur 90 cm orné d'un poulpe violet sirotant un cocktail sur un fond rouge, inspiré donc de l'emblème du festival.

Démocratiser le tissage

Une activité organisée dans le cadre de la troisième édition de son Poulpy Afterwork au centre-ville de Payerne. Un événement destiné à rappeler l'existence du festival qui se tiendra au mois de septembre. L'Afterwork a investi un lieu plutôt atypique, soit le dépôt d'une ancienne quincaillerie.

A l'heure de l'apéro, de nombreux curieux s'arrêtent devant l'installation de tufting placée stratégiquement à côté de l'entrée de la halle. Je demande à un couple d'une cinquantaine d'années s'ils connaissent cette technique? «On en a entendu parler à la radio hier soir!», me disent-ils.

Je ne suis pas étonnée, ayant moi-même découvert cette nouvelle tendance il y a quelques semaines dans les médias. Le

L'atelier de touffetage a attiré de nombreux curieux, toutes générations confondues, qui n'ont pas hésité à participer.
Charly Rappo



tufting serait né dans les années 1970 à Hongkong pour se démocratiser il y a trois ans durant la pandémie de Covid, d'abord aux Etats-Unis puis en Europe. Un phénomène qui doit son succès principalement aux réseaux sociaux puisque des milliers de vidéos à ce sujet sont partagées tous les jours. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à parler de «tufting mania».

«C'est accessible et simple. Il faut juste acheter le matériel», explique Hugo Pachoud. Membre du comité du Poulpe Festival, il a organisé l'atelier participatif en amenant un kit trouvé en ligne

qu'il utilise chez lui depuis quelque temps. Celui-ci comprend un cadre en bois sur lequel on tend une toile, un pistolet fonctionnant à l'électricité et un tas de petits accessoires comme une tondeuse, des ciseaux, de la colle, une truelle ou encore un ruban à chevrons, nécessaires pour encoller l'arrière du tapis, une fois le tissage terminé.

«L'investissement est d'environ 350 francs sans la laine. Je commande les pelotes en France car on trouve très difficilement celles enroulées de manière conique dont on a besoin ici, pour éviter que ça accroche.»

Grâce à un beamer, il a projeté le motif sur la toile et en a dessiné les contours au feutre. «Il n'y a pas besoin d'être particulièrement créatif puisqu'on peut trouver les modèles sur internet. Ensuite c'est un peu comme peindre un tableau.» Les toiles peuvent être adaptées pour créer un tas d'objets, tels que des dessus de tabouret, des miroirs, ou simplement être accrochées comme des tableaux.

Toutes les générations

Il faut tout de même maîtriser la technique. Une fois la laine enfilée dans le chas de l'aiguille du

pistolet, je me place à l'arrière de la toile et je prends ce dernier à deux mains. Je mets l'appareil en marche en appuyant fort la tête du pistolet jusqu'à ce que l'aiguille ressorte de l'autre côté de. Je dois aussi veiller à ce que le «tufting gun» reste toujours bien perpendiculaire contre la toile et que la pression soit constante. J'appuie sur la gâchette et voilà que le pistolet monte tout seul. J'ai fait mon premier tracé! Il n'est pas très droit et il y a trop d'espace avec le précédent, mais Hugo Pachoud m'encourage: «Regarde de l'autre côté, on ne voit pas du

tout ces détails». Effectivement, lorsque la laine ressort de l'autre côté, elle est très dense donc le manque de précision ne se voit pas du tout. En plus, tant que l'encollage n'a pas été fait, la laine peut être aisément retirée.

«L'investissement est d'environ 350 francs sans la laine»

Hugo Pachoud

Après quelques tracés supplémentaires, ceux-ci ne peuvent être que verticaux, je me sens plus à l'aise et j'augmente même la vitesse de l'appareil. Mais deux garçons attendent leur tour avec impatience. Je leur laisse ma place, admirative de leur dextérité. «J'avais peur de trop appuyer mais au final ce n'est pas difficile, j'ai beaucoup aimé», raconte Alexis âgé de 10 ans, tandis que son frère Anthony de 6 ans se lance aussi. Vient ensuite le tour d'une retraitée: «Je trouve que c'est un peu trop industriel, il faut aussi être branché à l'électricité. Le tissage perd de son charme», juge Jacqueline.

Je ne resterai pas jusqu'à la fin de la soirée, prévue à 2 h du matin, pour terminer le tapis dont la durée du tissage est estimée à 8 heures. Il faudra ensuite l'encoller puis tondre la surface pour égaliser les poils de laine. Si le tufting est effectivement accessible à toutes les générations, il vaut mieux tester avant d'investir dans un kit et être sûr d'avoir assez de place chez soi pour tout le matériel nécessaire! »